

Script

Léo Bonneville

Numéro 130, août 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. (1987). Compte rendu de [Script]. *Séquences*, (130), 7–8.

Roxanne) pour y illustrer un tragique fait divers des années 30 alors qu'une femme était accusée d'infanticide. Le film s'intitulera *Evil Angels* et mettra en vedette Meryl Streep et Sam Neill.

L'histoire d'un viol

En parlant de faits divers, Jonathan Kaplan va rappeler dans son



prochain film *Ruthless Endangerment*, une triste affaire qui a fait en son temps la manchette des journaux: une jeune femme violée par plusieurs hommes dans un bar à la vue de tous sans que personne intervienne. Jodie Foster sera la victime et Kelly McGillis son avocate.

La nouvelle séance

Peter Bogdanovich fera revivre ses personnages de *The Last Picture Show* dans une suite située vingt ans plus tard et intitulée *Texasville*. Il faut dire que le romancier Larry McMurtry dont le livre avait inspiré le premier film a eu la gentillesse d'écrire un nouveau roman décrivant la vie adulte de ses héros adolescents. Cybill Shepherd et Jeff Bridges ont déjà promis d'être à nouveau de la partie.

Un Polonais à Paris

Roman Polanski va tourner à Paris un suspense policier intitulé provisoirement *Frantic* d'après un scénario de son vieux complice Gérard Brach. Harrison Ford en sera le principal interprète.

Le charme du passé

Daniel Vigne qui avait eu un beau succès avec *Le Retour de Martin Guerre* songe à un nouveau sujet historique *La Putain du roi*. On y

racontera l'histoire de Jeanne de Luynes, une Française qui eut une certaine influence à la cour du Piémont au XVIIe siècle. Isabelle Adjani est pressentie pour tenir ce rôle.

Du plus petit au plus grand

Après avoir animé des souris dans son dernier film *An American Tail*, Don Bluth va faire vivre des dinosaures dans *The Land Before Time Began*. Il aura encore comme producteur Steven Spielberg appuyé



cette fois par George Lucas.

Réminiscences

C'est Mike Nichols qui dirigera l'adaptation à l'écran de la pièce *Biloxi Blues* du dramaturge Neil Simon, où celui-ci continue à ressasser les souvenirs de sa jeunesse dont il avait commencé l'évocation dans *Brighton Beach Memoirs*. Matthew Broderick qui a créé à la scène le personnage de Jerome, le reprendra à l'écran en lieu et place de Jonathan Silverman, interprète du premier film. Suivra, sans doute dans un an, le dernier épisode de la trilogie, *Broadway Bound*.

Dernières nouvelles

Le cinéaste canadien Ted Kotcheff a réuni à Toronto un bon trio de vedettes (Burt Reynolds, Kathleen Turner et Christopher Reeve) pour *Switching Channels*, transposition dans les milieux de la télévision du sujet d'un film de Howard Hawks, *His Girl Friday*, lui-même adapté d'une pièce célèbre sur le thème du journalisme à sensation, *The Front Page*.

Robert-Claude Bérubé

JEAN DE FLORETTE

La folle aventure du film
par Jean-Michel Frodon et
Jean-Claude Loiseau

Ce livre magnifique, à la fois par le texte et par les photos (en noir et blanc et en couleur), donne une vibrante idée de la préparation, de la réalisation et de la production des deux films tirés de l'oeuvre de Marcel Pagnol. Ce sont ces diverses étapes que nous suivons avec des détails qui nous surprennent. Le producteur Claude Berri engagé dans « cette folle aventure » n'a rien négligé pour que le film soit selon ses attentes. Que ce soit dans le choix des acteurs (Coluche est trop cher, il pense à Auteuil — quelle trouvaille!), que ce soit dans la recherche des décors naturels (il faut un endroit pas trop abîmé par le progrès), que ce soit dans les accessoires à obtenir (il faut planter des oliviers et les arroser journellement), rien n'est impossible pour que le film traduise la vision du producteur/réalisateur. Quand viendra le montage, il faudra retrouver l'esprit de l'oeuvre. Même s'il faut consentir à des sacrifices pénibles. C'est ainsi. « Une scène, confesse Pierre Grunstein, producteur exécutif, ne prend son sens que dans le montage final. Les images du marché étaient superbes, mais le plan ne fonctionnait pas dans la continuité, dans le rythme du film, à ce moment-là. Claude Berri a jugé qu'il fallait couper. Ce n'est pas du gâchis, c'est du courage de faire ce choix-là, même si cela a coûté une fortune à tourner. » « C'est, ajoute Claude Berri, le prix à payer pour cette folle aventure. » *Jean de Florette* intéressera sans doute tous ceux



qui ont aimé les deux films et qui trouveront ici la démarche longue et audacieuse d'un faiseur de rêves.

Léo Bonneville

Herscher, Paris, 1987, 240 pages.

LELOUCH PASSION

par Olympia Alberti

Vous aimez Lelouch? Si oui, il faut vous procurer cet album. Vous serez comblé. Car il n'est question que de Lelouch: Lelouch Le Regard,



Lelouch La Soif, Lelouch La Beauté, Lelouch Mémoire, Lelouch Vite, Lelouch Femme, Lelouch L'Amour, Lelouch Stars, Lelouch Molière, Lelouch Lumière, Lelouch Signes, Lelouch Bonheur. Est-ce suffisant? Pour chacun des chapitres, l'auteur y va de son admiration. Et elle illustre ses propos de nombreuses photos de son « dieu » en noir et blanc et en couleur. Vraiment c'est l'apothéose. Il manquait cet album à ses films. Le voilà.

Léo Bonneville

Albin Michel, Paris, 1987, 150 pages.

PROFESSION CINÉMA

par Michel Pascal

Pour couvrir son sujet, Michel Pascal est allé interviewer des personnes qui participent à la profession du cinéma, depuis le producteur jusqu'à la critique en passant par les techniciens, les acteurs et le publiciste. Au lieu de

procéder par questions et réponses, l'auteur a préféré donner la parole à l'interviewé qui s'exprime en un long monologue.

On apprend bien des choses dans ces confidences. Par exemple, le producteur Claude Berri contredit Roman Polanski dans ses *Mémoires*. Le réalisateur a refusé de couper *Tess* qui faisait trois heures et six minutes. « Il a fallu que ce soit le concierge de Roman qui lui dise que c'était beau mais trop long pour qu'il accepte de couper vingt minutes après la sortie en salles. Là, ajoute Berri, je me souviens, fatigué, malade, au studio de Boulogne, j'ai explosé... » Catherine Deneuve ne se gêne pas pour reconnaître qu'il y a trop d'acteurs et trop de films. « Chacun veut trouver son actrice, chacun veut faire sa découverte. Il y a ainsi une accumulation insensée de gens, très souvent en chômage, ce qui est cruel et inutile. » De son côté, Gérard Depardieu renchérit en déclarant que « le problème de ce métier (le cinéma), c'est qu'il y a un peu trop de metteurs en scène. Il y a un peu trop de chefs et pas assez d'Indiens. » On connaît Michael Cimino pour son retentissant échec avec *Heaven's Gate*. Christophe Lambert affirme que c'est un personnage fascinant. Comme il vient de tourner *Le Sicilien* (Salvatore Giuliano), il déclare que « pour ce film, on a eu pendant deux mois deux heures de réunions quotidiennes, uniquement sur le script: on échangeait des idées sur les scènes, les rapports humains. Cimino finit ainsi par vous inculquer sa vision du rôle. D'ailleurs, il travaille dix-neuf heures par jour et il veut que toute l'équipe en fasse autant. » Le chef opérateur Philippe Rousselot (César pour son travail dans *Thérèse d'Alain Cavalier*) nous révèle les difficultés rencontrées au tournage de *La Forêt d'émeraude* de John Boorman. « Comme la lumière a du mal à percer sous l'immense couche de végétation, il a fallu éclairer énormément les lieux pour compenser le manque de lumière naturelle. Chaque plan posait un problème différent. » On pense que la musique est un apport bien secondaire au cinéma. Ce n'est pas l'avis de Philippe Sarde qui

nous parle des affres du compositeur. Un jour, Claude Sautet lui a dit: « Ta musique sur ce gros plan va servir à supprimer quatre phrases de dialogues. » C'est dire qu'elle n'a rien d'un remplissage. Philippe Sarde confesse que le métier de compositeur de musique de film est un métier infernal parce qu'il ne repose sur rien. « Vous rajoutez quatre notes et la scène veut dire autre chose. Quand vous savez cela, vous tremblez du matin au soir. Vous déplacez votre thème de trois images, et la séquence prend encore une autre signification. »

Pour inventorier dix-neuf métiers, Michel Pascal a rencontré vingt-trois personnes. Ainsi le lecteur peut glaner dans ces « confessions » des remarques qui peuvent s'appliquer à des professions de cinéma dans n'importe quel pays.

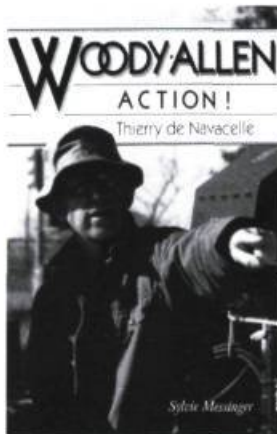
Léo Bonneville

JOLattès, Paris, 1987, 218 pages.

WOODY ALLEN ACTION!

par Thierry de Navacelle

Voulez-vous voir Woody Allen à l'oeuvre? Lisez ce livre. Thierry de Navacelle a eu l'avantage d'assister — avec l'accord du cinéaste — aux quatre premiers mois du tournage de *Radio Days* à New York. Il a noté chaque jour les événements importants à travers le monde, puis relevé les différents moments du travail sur le plateau. Tout est précisé, montrant les diverses étapes du tournage, la préparation des acteurs, les dispositions de la caméra pour les plans, les agissements de Woody Allen. Rien n'a été escamoté. Nous avons donc là le « journal » d'une entreprise qui a duré quatre semaines. Comment travaille ce réalisateur discret? « Quand Woody parle avec Carlo (le directeur de la photographie), c'est plutôt par onomatopées que par de grands discours, et plutôt un échange de sensations que d'idées. Leur conversation, totalement incompréhensible pour un



observateur extérieur, se termine invariablement de la même façon: — Vous voyez ce que je veux dire? — Absolument! »

Le livre fournit en complément le détail des scènes telles qu'elles apparaissent dans le scénario original. En s'intéressant à ce « journal », le lecteur pourra peser toutes les difficultés — surtout que le film a été tourné en plein hiver — que rencontre un metteur en scène qui veut être fidèle non seulement à son scénario mais aussi à lui-même.

Léo Bonneville

Sylvie Messinger, Paris, 1987, 406 pages.

JÉSUS DE NAZARETH MÉDÉE

par Carl Th. Dreyer

Maurice Drouzy, un spécialiste de Dreyer dont on lui doit une riche biographie, a réuni ces deux scénarios du cinéaste danois. D'abord *Jésus de Nazareth* qui couvre 182 pages. On lira, dans l'introduction, les difficultés du réalisateur avec son mécène qui lui promettait de tout mettre en oeuvre pour réaliser ce scénario. Pourtant Dreyer n'a rien négligé pour étoffer son texte et respecter rigoureusement les données historiques. Il a fouillé les Écritures, consulté les exégètes, fait un séjour en Terre sainte. Son intention, en préparant ce film, était de montrer que Jésus était un homme, que

Jésus était un Juif et que les Juifs vivaient dans un pays occupé. Si Dreyer suit les évangélistes avec un souci de vérité, cela ne l'empêche pas de mettre en scène des révolutionnaires qui cherchaient à se débarrasser du joug romain. Sa fréquentation des évangiles, lui fait revivre (devant nous) les principales paraboles comme quelques miracles étonnants. Dreyer prend la défense de Caïphe qui a cru bon de faire livrer Jésus pour épargner la nation juive entière. C'est pourquoi Dreyer prétend que ce sont les Romains qui ont condamné Jésus (sinon il aurait subi la lapidation de la loi juive) et non les Juifs (toutefois il oublie de mentionner que ce sont



les Juifs qui réclamaient des Romains la mort de Jésus.) Quoi qu'il en soit, ce long scénario nous permet de suivre la vie de Jésus depuis Jean le Baptiste qui l'annonce jusqu'à son dernier soupir sur la croix. On ne trouve que quelques notations du jeu de la caméra dans ce scénario mais, en revanche, l'auteur indique de nombreux fondus enchaînés. Un très beau scénario qui aurait donné sans doute une oeuvre admirable.

Quant au scénario de *Médée* (il ne couvre que 22 pages), nous avons droit à sa quatrième version. Dreyer nous prévient que « ce scénario n'est pas une adaptation de la tragédie d'Euripide, bien qu'il soit inspiré d'elle. Le film s'efforce de retracer l'histoire réelle qui a pu inspirer le poète. »

Léo Bonneville

Les Éditions du Cerf, Paris, 1986, 276 pages.

LE JEU DE SÉQUENCES #4

Réponses au numéro 129 LES EXTRA-TERRESTRES AU CINÉMA

- A- **Alien** — photo no 8
- B- **Close Encounters of the Third Kind** — photo no 7
- C- **Cocoon** — photo no 10
- D- **Critters** — photo no 9
- E- **The Day the Earth Stood Still** — photo no 14
- F- **Enemy Mine** — photo no 1
- G- **E.T. the Extraterrestrial** — photo no 11
- H- **Explorers** — photo no 4
- I- **Invaders from Mars** — photo no 2
- J- **The Man Who Fell to Earth** — photo no 13
- K- **La Planète sauvage** — photo no 2
- L- **La Soupe aux choux** — photo no 16
- M- **Star Wars** — photo no 6
- N- **Superman** — photo no 5
- O- **This Island Earth** — photo no 3
- P- **The War of the Worlds** — photo no 15

Réponse à la question subsidiaire

Il était question de la planète Dracon dans Enemy Mine, de la planète Metaluna dans This Island Earth, de la planète Krypton dans Superman, de la planète Oxo dans La Soupe aux choux.

Parmi les participants, un seul a situé dans les films appropriés tous les extra-terrestres.

L'heureux gagnant d'un poster de Pierre Etaix est Sylvain Bédard, de Beauport (Québec).

CORRECTION

Dans le numéro 129, avril 1987, à la page 59, dans la critique de L'Homme renversé, une erreur s'est glissée dans la phrase qui se lisait comme suit: « Mais tous les hommes n'ont pas accès au pouvoir ou à des conditions masculines. » Il aurait fallu lire: « Mais tous les hommes n'ont pas accès au pouvoir ou à des pouvoirs de même nature et cela explique la multiplicité des conditions masculines. »